

## Résumé

La femme d'un bûcheron, cherchant du bois dans la forêt, est enlevée par un ours. Elle a de lui un enfant qui marche à quatre mois, parle et court à un an, et bientôt peut remuer la pierre qui ferme la caverne. A cinq ou six ans, il la déplace et fuit avec la femme qui l'emmène chez son mari. On l'envoie à l'école où il bat ses camarades qui l'appellent Jean de l'Ours parce qu'il est tout velu. Il est apprenti, puis ouvrier chez un maréchal à qui il demande pour tout paiement la possibilité de faire une canne de fer lorsqu'il voudra partir. Au bout de cinq ans, avant de s'en aller, il prend les huit cents livres de fer du magasin pour faire sa canne, et comme il n'en reste plus pour faire la pomme, son maître doit en ajouter deux cents. Il part et sur sa route il rencontre et emmène Tord-Chêne, qui lie les fagots avec des chênes de cent ans, Tranche-Montagne qui enlève des rochers avec une pince et en casse un à chaque coup.

La nuit venue, les trois compagnons arrivent à un château dont les grilles s'ouvrent devant eux. Ils y trouvent un bon feu et, aussitôt qu'ils le désirent, une table servie pour trois, de bons lits, de beaux habits, le déjeuner du matin, des pipes, du tabac. Ils décident de rester, mais au bout de trois jours, l'ennui les prend. Deux iront à la chasse, le troisième restant pour le cas où le « bourgeois de la maison » rentrerait. C'est Tranche-Montagne qui reste le premier jour; il sonnera à l'heure du déjeuner. Comme il se chauffe devant le feu, il voit sortir de la cheminée un homme qui se met à grandir, atteint une taille extraordinaire et, avec un bâton qui grandit en même temps, rosse terriblement Tranche-Montagne, puis s'en va par la porte de la cour. Tranche-Montagne se traîne à son lit, oublie de sonner la cloche. A ses compagnons qui, l'heure passée, reviennent, il dit qu'il a dégingolé les escaliers en voulant aller à la cave; ses camarades mangent, le frottent avec du savon et de l'eau-de-vie, et il peut sortir le lendemain avec Jean de l'Ours. Tord-Chêne resté seul au logis a les mêmes aventures et dit qu'étant allé chercher du bois au bûcher, la pile s'est écroulée sur lui; on le guérit de même. Le lendemain, dès que Jean de l'Ours resté seul voit paraître le « petit géant », il l'assomme avec sa canne avant qu'il ait eu le temps de grandir, et l'autre disparaît dans un puits. Jean de l'Ours jette sa canne dans le puits, reste vers l'entrée, appelle ses compagnons qui rentrent après s'être conté mutuellement leurs aventures et s'attendent à le trouver au lit. Jean de l'Ours fait descendre Tranche-Montagne dans un panier attaché à une corde; il lui donne une sonnette pour qu'il se fasse remonter dès qu'il aura mis dans le panier le géant que Jean de l'Ours croit avoir tué. Tranche-Montagne descend à quelques centaines de mètres et se fait remonter en disant que la tête lui tourne. Tord-Chêne descend jusqu'à toucher la pomme de la canne et se fait remonter. Jean de l'Ours descend, prend la canne et rencontre une vieille femme à qui il demande où se trouve (( le grand mâtin qui a administré une pile » à ses camarades. Elle lui dit que c'est un géant qui tient trois filles du roi d'Espagne en esclavage, l'une dans un château d'acier gardé par des tigres, la seconde dans un château d'argent gardé par des léopards, la troisième dans un château d'or gardé par des lions gros comme des éléphants; et elle lui donne un pot d'onguent qui le guérira des blessures que lui feront les bêtes.

Grâce à sa hardiesse, à sa canne et à son onguent, Jean de l'Ours bat les bêtes de plus en plus nombreuses (deux, quatre, six) et de plus en plus grosses, délivre successivement les trois princesses de plus en plus jolies, qu'il trouve chaque fois endormies et qu'il réveille, la première en lui baisant la main, la seconde en l'embrassant, la troisième en frappant le plancher de sa canne, Il les conduit à

mesure au panier pour que ses frères les remontent et reçoit d'elles alors une boule d'acier, une boule d'argent, une boule d'or; mais à mesure que l'une paraît, les compagnons restés en haut se la disputent. Jean de l'Ours se met à son tour dans le panier avec sa canne, mais les autres le tirent, puis le laissent retomber; il guérit son corps brisé avec l'onguent. Il demande à la vieille femme comment sortir. Un aigle pourra l'emmener à condition qu'il lui donne un morceau de chair chaque fois qu'il fera couac. Jean de l'Ours part avec l'aigle en emmenant un boeuf, deux veaux et quatre moutons. Mais, tout près de la sortie, il n'a plus de viande et donne à l'aigle un morceau de sa cuisse. Pansé avec l'onguent, il se rend à Madrid où ses deux compagnons se disent les sauveurs des princesses.

L'aînée, appelée à choisir, demande à attendre un an et un jour et on rassemble tout le savon du royaume pour blanchir les deux prétendants. Jean de l'Ours en apprenant le mariage projeté vient dans les jardins du palais, et, sous les yeux de l'aînée, fait rouler les trois boules dans une allée. La princesse prévient son père de la présence de son véritable sauveur. Le roi fait publier qu'il donnera une de ses filles en mariage à celui qui pourra faire trois boules semblables à trois qu'il a déjà (les six boules sont inimitables), mais celui qui tentera l'entreprise et échouera sera pendu. Jean de l'Ours se présente avec les siennes, est reconnu, raconte ce qui s'est passé, épouse l'aînée tandis que l'on pend Tord-Chêne et Tranche-Montagne « à de belles potences toutes neuves de vingt-cinq pieds de haut ».

Léon Vidal et J. Delmart, *La Caserne, mœurs militaires*, Paris, 1883, pp. 223-253.

Nota. — La version ci-dessus a des passages dont l'expression est typique-ment du style « chambrée ». Par exemple, dans la lutte de Jean de l'Ours contre les léopards, il est dit qu'il coupe lui-même le morceau de sa chair que tient le léopard, et « pendant que celui-ci tortillait le bifteck » un coup de canne l'étend mort. Plus loin, quand Tord-Chêne et Tranche-Montagne sont déçassés : « Après avoir été bien frottés, bien bichonnés, on les habilla en princes, on leur mit une belle chemise blanche qui les faisait ressembler à une mouche tombée dans du lait, un bel habit galonné qui leur allait comme un tablier à une vache, une épée à leur côté qui leur allait comme une paire de manchettes à une sardine de Lorraine. »